

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**136. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

136. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe laisse mon monde dans le salon.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 405, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/68-71

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Je laisse mon monde dans le salon. Je viens vous retrouver un moment ; car nous nous sommes retrouvés ; nous ne passerons plus un jour sans lettre, ni l'un, ni l'autre n'est-ce pas ? Je n'ai rien à vous dire, rien du tout. Vous savez tout ce que j'ai à vous dire ; n'est-ce pas, vous le savez ? Et je ne puis pas vous parler d'autre chose. Ne me parlez pas d'autre chose, vous non plus.

Que votre lettre de ce matin, m'a rendu heureux ! Vous êtes donc allée demander au portier la mienne. Et après l'avoir lue, où vous êtes-vous assise ? Sur le canapé ou devant votre table à écrire ? Vous dîtes que vous étiez bien heureuse. Vous l'êtes toujours, vous le serez toujours. Soyez le toujours, je vous en conjure. Vous êtes bien aimable quand vous êtes heureuse. Je ne vous aime pourtant pas davantage non, certainement non. Je vous aimais beaucoup ces jours derniers, beaucoup. Que j'ai pensé à vous ! Que de fois j'ai passé en revue, tous vos mérites et tout ce qui s'est passé entre nous avant le 15, puis depuis le 15 Juin ! Je me suis tout rappelé. Tout est charmant. Tout sera charmant à se rappeler, même les mauvais jours. Mais que Dieu vous garde. Soignez vous bien ne soyez pas malade. Génie n'a donné hier de vos nouvelles. Dites-moi comment vous êtes bien exactement.

Vendredi 10 heures

Je me suis encore levé tard. Je n'ai pas eu un quart d'heure à moi. Je mène mes hôtes faire une grande promenade à quatre lieues d'ici. Nous déjeunons plutôt. Voilà une sorte lettre. Je ne puis souffrir de vous écrire ainsi. Aujourd'hui surtout. Je prendrais ma revanche ce soir. La lettre de votre mari ne me laisse pas un doute. Lady Granville a raison. L'Empereur a commandé la lettre comme le silence. M. de Lieven vous le dit en propres termes. Ils ont peur de vous. Il n'y a pas de mal. Amour ou crainte, il faut inspirer l'un des deux. L'état de Mad. de Broglie est le même. On m'écrit ce matin que le mal violent n'est pas revenu, mais le mieux a fait peu de progrès. Il est clair qu'on espère un peu plus seulement un peu ! J'en suis très préoccupé. J'ai une vraie amitié pour elle. Les personnes rares, sont très rares. Je vous tiendrai exactement au courant. L'an dernier, ma mère et mes enfants étaient à Trouville. L'an dernier je ne travaillais pas. Je vous aime plus que l'an dernier. Adieu dearest. Le meilleur adieu possible. Ce possible est bien peu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 136. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1534>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 20 septembre 1838

HeureSoir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

67

Je laisse mon monde dans le

Salon. Je viens vous retrouver un moment ; car nous nous
sommes retrouvés ; nous ne passerons plus un jour sans lettre,
ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ? Je n'ai rien à vous dire, rien
de tout. Vous savez tout ce que j'ai à vous dire ; n'est-ce pas,
vous le savez ? et je ne puis pas vous parler d'autre chose.
Je ne parle pas d'autre chose, vous non plus. Lisez votre
lettre de ce matin m'a rendu heureux ! Vous êtes donc allée
demander au portier la mienne. Et après l'avoir lue, où
vous êtes-vous assise ? Sur le canapé ou devant votre
table à écrire ? Vous dites que vous étiez bien heureuse.
Vous l'êtes toujours, vous le serez toujours. Soyez-le
toujours, je vous en conjure. Vous êtes bien aimable
quand vous êtes heureuse. Je ne vous aime pourtant pas
davantage, non, certainement non. Je vous aimais
beaucoup les jours derniers, beaucoup. Que j'ai pensé à
vous ! Que de fois j'ai passé en revue tous vos mérites,
et tout ce qui s'est passé entre nous, avant le 15 Juin,
depuis le 15 Juin ! Je me suis tout rappelé. Tout est
charmant. Tout sera charmant à se rappeler, même
les mauvais jours. Mais que Dieu vous garde ! Soignez

Vous bien ; ne soyez pas malsade. Envie ma bonne hier de
vos nouvelles. Dites moi comment vous êtes, bien exactement.

Vendredi 10 heures.

Je me suis encore levé tard. Je n'ai pas eu un quart d'heure
à moi. Je mène ma tête, fais une grande promenade à
quatre lieues d'ici. Non. Réjournons plutôt. Vite une belle
lettre. Je ne puis souffrir de vous écrire ainsi. Aujourd'hui
surtout. Je prendrai ma revanche ce soir.

La lettre de votre mère ne me laisse pas un doute. Lady
Frouville a raison. L'Empereur a commandé la lettre comme
le silence. On de Lieven vous le dit en propres termes. Il est
sans de vous. Il n'y a pas de mal. Amour ou crainte, il
faut inspirer l'un des deux.

L'état de ma^{re} de Braglin est le même. On méritait ce
matin que le mal violent n'est pas revenu, mais le mal a
fait peu de progrès. Il est clair qu'on espère un peu plus,
surtout un peu. J'ai été très préoccupé. J'ai une vraie
amitié pour elle. Les personnes rares sont très rares. Je
vous tiendrai exactement au courant.

L'an dernier, ma mère et mes enfants s'étaient à Frouville.
L'an dernier je ne travaillais pas. Je vous aime plus que
l'an dernier.

Adieu, adieu. Le meilleur adieu possible. Le possible est
bien peu. Adieu. Adieu.